Morgane était une posthumaine, n’ayant plus que la tête faite de chair et d’os. Elle était prisonnière. Prisonnière des ennemis de son père. Trahie par ceux en qui elle avait placé sa confiance. Elle était devenue un otage, un moyen de pression pour faire céder son père. Telle est la nature de la guerre de gangs. Sans pitié, sans foi, sans loi.

Chaque jour, on la sortait de sa cellule. Chaque jour, elle était torturée. Chaque jour, de nouvelles blessures apparaissaient sur son visage. Chaque jour, cette torture était filmée. Chaque jour, la vidéo était envoyée à son père. Chaque jour, elle était solidement attachée dans une cellule après la torture. Chaque jour, elle ne pouvait rien faire d’autre que de constater son impuissance.

La situation changea un jour, lors de la séance de torture. Son bourreau, le chef du gang, fut interrompu par un de ses sbires paniqué : ils étaient attaqués. Le leader fit un grand sourire : il attendait ce moment depuis longtemps. Il ordonna que sa prisonnière soit renvoyée dans sa cellule.

Morgane, à moitié inconsciente, fut transportée dans sa cellule. Cependant, le garde était distrait par le combat qui commençait à se faire entendre et oublia d’attacher solidement la prisonnière.

Morgane repris lentement ses esprits et réalisa sa situation. Son père était probablement venu la secourir. Elle se leva et commença à marcher. Elle titubait, mais chaque pas était plus assuré que le précédent. Elle se mit à frapper violement de son pieds mécanisé la porte, qui cédait un peu plus à chaque coup. Un garde paniqué arriva et pointa son arme à elle. Il tira, mais Morgane esquiva le tir hasardeux et se rua contre son ennemi. Elle lui donna un coup de poing puissant dans la poitrine, l’envoyant sur le mur à l’autre bout du couloir. Elle chercha ensuite la sortie, suivant le son des fusils.

Elle trouva une fenêtre et passa au travers. Elle fut repérée par plusieurs ennemis, mais sa vitesse et ses mouvements imprévisibles lui permettaient d’esquiver les balles. Elle arriva rapidement sur le champ de bataille et fut horrifiés. Son père était retenu à terre par ses ennemis au milieu du champ de cadavres. La bataille était déjà terminée. Elle bondit pour attraper son père, dégageant tous ceux qui se tenaient dans le passage. Elle regarda les environs et vit des visages familiers. Ils étaient morts ou incapable de se relever. Elle ne pouvait pas les sauver. Elle prit donc la fuite, portant son père dans ses bras.

Elle se retrouvait poursuivie par ses ennemis. Elle ne pouvait pas aller à sa vitesse maximale, elle devait porter son père. Les balles volaient autour d’eux. Son père rassembla ses forces et lui dit : « Morgane. Abandonne-moi et fuis. J’ai déjà perdu. Même si on s’échappe maintenant, ils vont me pourchasser et me tuer. Échappe-toi sans moi. »

Son père avait raison. Leurs poursuivants se rapprochaient. Elle hésitait. Elle ne voulait pas abandonner son père. Soudainement, une balle la touche et lui traverse la mâchoire. Son père lui ordonna : « LACHE MOI ! MAINTENANT ! » Elle le fit à contrecœur, se mit à quatre pattes et partit à toute allure, comme une biche fuyant des prédateurs. La tristesse, le regret et la haine commençaient à envahir Morgane. La tristesse d’avoir perdu son gang, ses amis, son père et sa famille, le regret de ne rien avoir pu sauver et la haine du gang qui lui a tout enlevé.

La course poursuite se prolongea, plusieurs posthumains continuaient à la suivre. Elle courut dans les rues et, n’ayant nulle part où aller, elle sortit de la ville, puis se dirigea dans une forêt. Ici, elle pouvait se cacher. Elle grimpa aux arbres, hors de la vue, et attendit ses poursuivants. Elle leur fera sentir la souffrance qu’elle a subie de leurs mains. Elle va les tuer dans d’atroces souffrances.

Un homme possédant des jambes artificielles se déplaçait prudemment dans la forêt. Il était à la poursuite de la prisonnière récemment évadé. Soudainement, une masse s’abattit sur son dos, puis une pression énorme s’exerça sur sa tête. Pendant moins d’une seconde, il cria avant que sa tête soit réduite en morceaux.

Un autre posthumain entendit le cri dans la forêt. Il s’approcha de la zone et vit un spectacle terrifiant : le corps de son ami se faisait détruire : les entrailles étaient extraites et déchirés et ses os brisés étaient éparpillés autour de son corps. Le monstre responsable du carnage se tourna vers lui, releva sa tête, révélant sa mâchoire semi-ouverte qui pendait du côté droit, dégoulinant de sang

Le monstre poussa un cri inhumain et se jeta sur l’homme sous le choc. Le bruit d’entrechoquement de métal se fit entendre dans toute la forêt, au centre duquel se trouvaient les deux posthumains qui se battaient. Une lame sortit du bras du monstre et se frotta sur le bras de l’homme, épluchant la couche de peau artificielle. L’homme recula et voulut sortir un fusil de son bras, mais le monstre était trop rapide et le plaqua au sol, l’empêchant d’utiliser correctement son arme. Il tira, brisant la lame du monstre. Il tira une seconde fois, mais la balle n’atteignit que l’oreille puis les cheveux de sa cible. La conscience de l’homme déclina à chaque coup reçu, le rendant de plus en plus incapable de se défendre avant que la mort vienne enfin.

Les autres poursuivants paniquèrent et prirent la fuite en apprenant la mort de leur guerrier le plus fort. Des cris de terreur furent entendus, et certains ne sortirent jamais de la forêt.

Morgane jura ce jour de ne plus se mêler aux hommes et de tuer tous ceux qui venaient dans sa forêt. Elle a rejeté son humanité. La jeune femme souriante était maintenant un monstre. Sa gueule ne se fermait plus du côté droit, son oreille était à moitié arrachée, une lame brisée sortait de son bras et son corps couvert de sang laissait apparaitre un gris métallique aux endroits ou la peau artificielle a été déchiquetée.